

BILAN DU CINÉMA BELGE (FRANCOPHONE) 2016

Tourne toujours, tu m'intéresses

Le cinéma belge francophone dressait hier son habituel bilan. Les chiffres sont dramatiques, mais n'ont pas l'air d'inquiéter grand monde.

● **Michaël DEGRÉ**

Il y a un an, lors du bilan 2015, *Le nouveau testament* avait été l'arbre qui cachait la (petite) forêt : avec ses 291 512 entrées, le film de Jaco Van Dormael avait siphonné près de 80 % des spectateurs venus voir, cette année-là, une production belge francophone, les 14 autres films se partageant les 80 3328 spectateurs restants.

Oui, mais voilà : en 2016, Jaco Van Dormael n'a sorti aucun film. Si bien que le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel (CCA) de la Fédération Wallonie-Bruxelles et sa ministre de tutelle, Alda Greoli, ont eu bien du mal à enjoliver le bulletin de notre cinéma, hier après-midi. Un chiffre parle de lui-même : en 2016, ils ont été 148 478 à se rendre en salles pour voir une production belge francophone. Pour un total de 22 films soutenus. Soit une moyenne de 6 749 spectateurs par film.

Une misère quand on sait que plus de 27,4 millions € ont été mis à disposition du secteur cette année-là. Que 5,8 millions de ce montant ont été entièrement dévolus aux longs-métrages de fiction. Mais pour le CCA, lequel s'exprimait par la voix de Jeanne Brunfaut, ces chiffres sont « satisfaisants » : « Il y a tout de même trois films à plus de 200 000 spectateurs », disait-elle lors de sa présentation au théâtre des Galeries.

Un box-office ? Quel box-office ?

Trois films à plus de 200 000

alors que le total des spectateurs belges pour l'année n'atteint pas les 150 000, comment est-ce possible ? Tour de magie ? Vérité alternative ? Ni l'un, ni l'autre ; traditionnellement, le CCA ne présente pas les chiffres de la seule Belgique. Mais préfère gonfler son audience grâce aux données venues des salles françaises. Pour passer, du coup, à 1 073 086 spectateurs en 2016 (pour 1,3 million en 2015 – encore l'effet Van Dormael).

Forcément, ça a tout de suite plus de gueule : *L'économie du couple* et *Les chevaliers blancs*, les deux films sortis par Joachim Lafosse en 2016, ont ainsi attiré 216 897 et 212 621 spectateurs si l'on efface opportunément la frontière (pour 18 388 et 14 973 pour la seule Belgique). Tandis que *La fille inconnue* des frères Dardenne s'immisce entre eux pour compléter le podium avec ses 215 368 spectateurs pour le combo Belgique-France, pour (quand même) 26 405 spectateurs sur le sol belge.

Intellectuellement malhonnête ? « Non, le marché français est seulement très particulier pour nous, il y a beaucoup de synergies naturelles entre nos deux cinémas », se défendait Jeanne Brunfaut. Mais plusieurs producteurs, à la langue mieux pendue hors de l'hémicycle qu'en son sein, avaient une meilleure explication : « C'est surtout, nous disait un peu perfidement l'un d'eux avant de gagner

son siège, qu'ils ont peur qu'on leur coupe des budgets s'ils se présentent devant le monde politique avec un tel bilan ».

Alors, on se raccroche aux branches. Aux chiffres français. À ceux des séries de la RTBF. Aux ventes à l'étranger. Ou aux centaines de prix reçus dans des festivals étrangers, qui ne veulent pas toujours dire grand-chose. « Ça participe au rayonnement de notre cinéma », estime toutefois Jeanne Brunfaut. On prend des mesures, aussi : un appel à des productions « plus légères » va ainsi être lancé, a révélé la ministre de la Culture, Alda Greoli. Laquelle n'était pas peu fière, non plus, d'annoncer que grâce à une convention signée avec l'ASBL Cinedata, le CCA aura bientôt accès aux chiffres de fréquentation des salles francophones, jour après jour, film par film.

Un outil « très utile pour nous positionner envers les instances internationales et belges, qui nous permettra également d'avoir une idée plus précise des tendances du marché, élément indispensable pour affiner nos politiques de soutien aux salles », a-t-elle expliqué. Mais des chiffres qui ne seront pas communiqués à la presse pour diffusion hebdomadaire. Pas encore question de box-office, donc. « Je suis contre la dictature du chiffre », tranche Alda Greoli. Un peu de transparence aurait suffi. ■

Le Pathé Palace va enfin rouvrir

Au vu des chiffres révélés hier, voilà qui ne peut que faire du bien au secteur : en marge de la présentation du bilan 2016, la ministre de la Culture a annoncé la réouverture du Pathé Palace, situé boulevard Anspach à Bruxelles. Un bâtiment plus que centenaire dont la rénovation, poussée par les frères Dardenne, s'est révélée bien plus coûteuse que prévue. « Les gens qui liront l'info demain croiront à un poisson d'avril, souriait Alda Greoli, mais je vous assure que c'est vrai : il rouvrira à l'automne, mais je n'ai pas de date précise à vous donner ».

Enfin, plusieurs scénaristes de séries belges se sont plaints, auprès de la ministre Greoli, des plafonds financiers qui continuent de leur être imposés pour la production et la réalisation de chaque épisode, et ce même si ces plafonds ont été (légèrement) augmentés pour passer de 250 000 € à 275 000 € au premier collège, et de 300 000 € à 330 000 € au second. « La situation est intenable », a expliqué l'un des scénaristes. Auquel la ministre a répondu par une fin de non recevoir : « Ça stimule votre créativité, et vous avez prouvé, avec *La Trêve* et *Ennemi Public*, que vous en étiez capables ». Voilà ce que ce qui arrive quand on travaille trop bien... **M.I.D.**